

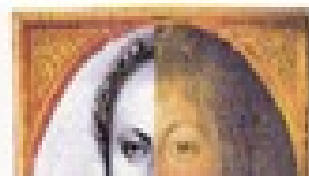


Février 2018

N° 96

BULLETIN DE L'INSTITUT LOUIS X

In hoc signo vinces



SOMMAIRE

Février 2018

Page 3: Éditorial / Vœux de la rédaction

Page 4 : Disparitions de Mrs. Bernard Cathrina et Alain Valentin

Pages 5 à 20 : Perceval ou le conte du Graal par Melle Lherbaudière. 1^{ère} partie.

Institut Louis XVII

BP n° 10060

75721 Paris cedex 15

Site Internet : www.louis17.com

ADHÉSION A L'ASSOCIATION pour l'année 2018 :

Membre sympathisant	: 10 euros
Membre actif	: 20 euros
Membre bienfaiteur	: à partir de 50 euros

ABONNEMENT AU BULLETIN DE L'INSTITUT LOUIS XVII pour l'année 2018:

(Version papier ou électronique, format PDF)

Pour l'année

Abonnement normal	: 25 euros
Abonnement de soutien	: 40 euros
Bienfaiteur	: 50 euros et plus

Conformément aux informations partagées lors de notre Assemblée Générale, les publications de l'année 2018 seront exceptionnellement limitées :

- A la production des Bulletins 96-97 dans le format actuel
- A la communication de faits historiques inédits qui seraient découverts à propos de Louis XVII .
- Au suivi des projets présentés lors de notre AG.

Les règlements sont acceptés par chèque bancaire, chèque postal ou mandat à l'ordre de L'Institut Louis XVII

Institut Louis XVII

BP n° 10060

75721 Paris cedex 15

Président Fondateur : Monsieur Henri ISLE de BEAUCHAINE, décédé.

Présidente de l'Association et Directrice de la Publication :

Madame Marie-Edith ISLE de BEAUCHAINE. Edition par nos soins.

Seuls les articles non signés engagent la responsabilité de l'Institut Louis XVII.

Les auteurs des articles publiés sous leur signature en gardent l'entière responsabilité.

Pour joindre l'Institut LOUIS XVII ; par COURRIER à l'adresse postale, ou par COURRIEL à partir de notre site INTERNET (www.louis17.com rubrique contact)

Chers lecteurs et amis,

Toute l'équipe de l'Institut XVII adresse à chacun d'entre vous ses vœux de belle et heureuse année pour 2018.

Si nous formons des vœux sincères pour la santé et le bonheur de chacun d'entre vous, nous espérons aussi que notre passion commune pour l'Histoire de France et notre souci d'obtenir justice et vérité pour ceux que les aléas de l'Histoire ont laissé pour compte puissent continuer à progresser, à convaincre et à rassembler en cette nouvelle année.

Choisir de se lancer dans l'étude des méandres de l'Histoire, vouloir en explorer les recoins les plus sombres et les moins glorieux n'annoncent jamais un chemin aisé ou des résultats courus d'avance. Cette part d'inconnu (et même, disons-le, d'aventure) ne doit pas nous rebuter : les retards, les déconvenues, les attaques sont autant d'étapes sur la route. La contradiction, quand elle est honnête et exprimée par un interlocuteur compétent, peut être une opportunité d'aller plus loin.

C'est cette curiosité intellectuelle toujours en éveil, cette envie de travailler ensemble qui doit nous animer pour rester fidèles à l'esprit de ceux qui ont œuvré depuis des décennies pour faire connaître et reconnaître la vérité.

Nous formons le vœu que cette énergie communicative convaincra de nouveaux passionnés et de jeunes chercheurs à nous rejoindre.

Très bonne année !

Ils nous ont quittés :

Nous avons appris avec la plus grande tristesse le rappel à Dieu de **Monsieur Bernard CATHRINA**, décédé le jour de Noël dans sa 90ème année.

Avec son épouse, Monsieur Cathrina comptait parmi les plus anciens et les plus fidèles défenseurs des descendants de Naundorff-LouisXVII. Par sa grande culture et sa douceur bienveillante, Monsieur Cathrina restera dans nos mémoires comme un homme de conviction à l'élégance très française.

Nous adressons à Madame Jeannine Cathrina nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

Requiescat in Pace

S.A.R. Renée de Bourbon nous informe de la disparition brutale de **Monsieur Alain VALENTIN** dans sa 70ème année.

Monsieur Valentin et son épouse Cyriaque formaient un couple uni et comblé, qui, malgré les distances, savaient profiter de très joyeux moments avec leurs enfants et petits enfants.

"Amis de cœur" de Madame et de Monseigneur, (c'est ainsi qu'ils définissaient cette belle amitié) depuis près de 50 années, tous deux ont toujours répondu présents à nos événements, et ces dernières années, accompagnaient Madame avec joie, à toutes nos invitations. D'une grande bonté, estimé de son entourage, Monsieur Valentin était très investi dans sa commune de Marly ainsi que dans la Paroisse Saint-Thibaud.

La messe de funérailles se déroulera en l'église St-Thibaud du Pecq, le jeudi 8 mars 2018.

Nous adressons à Madame Cyriaque Valentin nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

Requiescat in Pace

**UN CHEMINEMENT MÉMORIEL AUX RACINES DE LA CULTURE FRANÇAISE
LA FIGURE D'UN HÉROS ROMANESQUE FRANÇAIS : PERCEVAL ,
DANS L'OEUVRE DE CHRETIEN DE TROYES, *PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL***

PROPOS PRÉLIMINAIRE

En ces temps où, en dépit des excellents ouvrages de Régine Pernoud¹, il est de bon ton de jeter l'opprobre sur cette époque de dix siècles jugée obscure qu'on s'est contenté d'appeler de cette expression vague, le « Moyen-Age », cette époque qui pourtant vit naître la France et avec elle, la grandeur et la culture françaises, c'est désormais un devoir, et désormais urgent, de rappeler telle ou telle part de ce qui, précisément, a contribué à cette grandeur, à la richesse et au rayonnement de notre pays, en dépit des crises, des guerres, des dangers multiples qui menacèrent et menacent de nouveau jusqu'à l'existence de notre civilisation.

C'est donc à un pèlerinage particulier aux sources de l'âme française que cet article inattendu vous invite : justement en ces temps de profonde inquiétude, de violence inouïe, de misère et d'appauvrissement voulu des peuples et de notre peuple, d'humiliation trop fréquente et blessante de notre mémoire et de notre culture, françaises, en ces temps de mépris, d'oubli, d'illusions où sévissent tromperie et art de « mençongier² » comme on eût dit au XII^e siècle, en ces temps donc, il fait bon reprendre souffle et se ressourcer pour repartir, plus forts, affronter les épreuves qui nous attendent.

Un peu d'Histoire rapidement, pour repréciser que la mémoire française, riche de celle de ses anciennes provinces et de leurs peuples, s'enracine dans la mémoire gauloise et gallo-romaine puis franque, qui détermina des siècles de construction de ce qui allait devenir la France à partir d'Hugues Capet, duc de France, c'est-à-dire d'un territoire allant en gros de Senlis à Orléans en passant par Paris. Elu en 987 puis sacré roi, non plus de cette ancienne partie du royaume mérovingien aux frontières mouvantes appelée Neustrie, promise à devenir ultérieurement française, ni seulement de la *Francia occidentalis* (La Francie) du petit-fils de Charlemagne, Charles II le Chauve -qui reçut cette part lors de la signature du traité de Verdun en 842³-, Hugues Capet, après un siècle de chaos politique où s'était perdu le sacre carolingien, non seulement reprit la tradition du sacre, mais fit en sorte d'en assurer la pérennité, jusqu'à ce qu'advînt la révolution française qui priva Louis XVII de ce que François Bluche, spécialiste de l'Ancien Régime, appelait « le huitième sacrement ». Si Hugues Capet doit à ses successeurs, notamment à Philippe II Auguste⁴, d'avoir agrandi son modeste domaine royal, la France lui doit, elle, d'avoir pu se construire notamment grâce à la continuité du sacre qu'il institua de son vivant pour son fils, jusqu'à ce que, précisément avec Philippe Auguste, la coutume s'inscrivît dans le droit⁵. Les

¹ Pernoud Régine, *Pour en finir avec le Moyen-Age*, Paris, Seuil, 1977.

² «Mensongier» : «mentir» en ancien français (langue des XII^e et XIII^e siècles)

³ Nous nous permettons de conseiller d'aller voir sur internet la partition de l'Europe en 843, à la mort de Louis le Pieux, héritier du grand empire de son père, Charlemagne.

⁴ Philippe Auguste, à qui nous devons le premier Louvre construit pour protéger Paris, a quasiment multiplié par quatre le domaine royal, jetant les bases de ce qui, plus tard sous Louis XIV, devait devenir le « pré carré », quasiment la France actuelle.

⁵ Basse Bernard, *La Constitution de l'Ancienne France*, DMM éd. 1986, ISBN 2-85652-089-8.

juristes achevèrent le travail lors de la crise de succession des Capétiens directs qui devait ouvrir la Guerre dite de Cent ans et le temps des prétentions anglaises sur la couronne de France, temps qui devait s'achever, malgré une rivalité prolongée bien au-delà, avec la fin de cet Age dit Moyen, âge conçu par les historiens comme bâtard entre l'Antiquité et les “ Temps modernes”, lesquels constituent la préface de notre “histoire contemporaine”.

Or c'est au cœur de ce Moyen-Age déprécié comme obscur qu'est né l'art roman, puis qu'est né l'art de France, vrai nom médiéval de cet art qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles on qualifia de gothique, (comme venant donc des Goths, des “barbares”). C'est au cœur de ce Moyen-Age déprécié comme obscur,- et de là obscurantiste-, qu'est donc né l'art de nos cathédrales de lumière, c'est encore au “Moyen-Age” qu'est né l'art des enluminures, au Moyen-Age qu'est née la littérature française, vers le X^e siècle, littérature d'abord hagiographique⁶ puis épique avec la *Chanson de Roland*, littérature qui s'épanouit vraiment dans ce premier grand siècle littéraire qu'est le XII^e siècle.

Le XII^e siècle est en effet celui où s'inventent la poésie lyrique, le théâtre médiéval, ignoré de très nombreux Français, jamais enseigné sauf pour quelques médiévistes à l'Université, et le roman, d'abord écrit en vers mais en langue romane⁷, en “roman”, berceau de notre langue française, et c'est précisément pour cette raison, en dépit de leur forme versifiée, qu'on appela les premiers grands récits courtois et chevaleresques des romans : celui du *Tristan* de Béroul puis de Thomas, et celui du cycle du Graal dont le grand auteur est Chrétien de Troyes. Sous Philippe Auguste, Chrétien de Troyes écrivit cinq⁸ grands romans d'aventures chevaleresques empruntées à la matière de Bretagne, la matière celtique et chrétienne⁹ des chevaliers de la Table Ronde qui, tels les douze disciples lors de la Cène, sont assis à la table du Roi Arthur, parmi lesquels Gauvain, Lancelot, Galaad et Perceval forment les figures les plus connues et les plus fascinantes.

Il faut signaler que dans le second cycle de l'enseignement secondaire, à l'âge où l'on passe le baccalauréat de Français, la dernière grande année, pour la plupart des lycéens à cet âge, où s'approfondit l'étude de la littérature française tandis que se forme l'adolescence, la littérature médiévale est limitée au mieux à un poème, de Villon, plus rarement de Charles d'Orléans, dans l'objet d'étude sur la poésie “du Moyen-Age à nos jours”, selon la consigne officielle : le théâtre, l'argumentation et même le roman doivent, eux, obligatoirement être étudiés du XVI^e ou du XVII^e siècle à nos jours. Ajoutons que, dans cette conception du programme, on privilégie, pour le roman, la déconstruction du héros et du personnage, ce qui est certes intéressant, mais on a passé sous silence leurs origines dans notre littérature française (au mieux parle-t-on - et c'est certes nécessaire- des héros épiques grecs, ceux de la mythologie et des poèmes épiques de *L' Iliade* et de *l'Odyssee*), mais on escamote la naissance, les qualités chevaleresques (militaires, morales et chrétiennes dans le contexte de cette époque) de nos premiers héros et personnages littéraires, qui ont tant de choses à nous dire et exalteraient notre imaginaire français bien mieux que tous les Supermen et Terminator des fictions produites à grands renforts d'effets spéciaux, simples avatars modernes de nos héros, affublés de leurs modernes ersatz des lances et épées que sont les rayons laser transformant la plupart de leurs victimes ensanglantées en simples cibles à hémoglobine.

⁶ La littérature hagiographique évoque la vie des saints, c'est le cas notamment du premier fragment retrouvé qui scelle l'origine de notre littérature , celui de la séquence de Sainte Eulalie.

⁷ La langue romane ou le roman est encore appelé “vieux français” ou “ancien français” : c'est notamment la langue des XII^e et XIII^e siècles, siècles respectivement de Louis VI à Philippe Auguste, puis siècle de Saint Louis.

⁸ Un sixième roman existe, *Guillaume d'Angleterre*, d'un certain Chrétien, mais il y a débat entre les universitaires pour attribuer cette œuvre à Chrétien de Troyes, ce qui ne semble plus relever des options des spécialistes actuels.

⁹ C'est au XIII^e siècle que s'achève la christianisation de la matière celtique, christianisation déjà centrale dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes comme nous le démontrerons plus loin.

Donc, comme le fait avec les humains l'abominable Père Ubu dans la pièce de Jarry¹⁰, on a fait passer “à la trappe” les premiers personnages héroïques de notre littérature, pour parler de déconstruction des modèles sans avoir présenté leur construction. Oui, dans le second cycle, l'étude des origines de la littérature française est pour l'essentiel exclue des programmes, malgré d'excellentes traductions en français contemporain et la possibilité, pour attirer la curiosité et donner le goût aux élèves de notre patrimoine linguistique et de son évolution, de mettre le texte originel en regard de sa traduction en français moderne. Il faut faire connaître cette quasi éviction de notre Moyen-Age français, et ses raisons.

INTRODUCTION

C'est donc de ce héros médiéval de Chrétien de Troyes, Perceval, qu'il sera question ici, héros qui, au début du roman, est un adolescent, un adolescent qui a tout à apprendre, et qui, au commencement, n'a rien d'un héros. Il est appelé, en vieux français “li vaslez nice”, aurement dit, le jeune homme naïf, ignorant. Or, de faute en faute et de cheminement en cheminement, d'expérience en expérience, de “chastoïement”¹¹ en “chastoïement”, il va se former, évoluer, passer du temps initial de l'ignorance au temps de la connaissance, se transformer, jusqu'à sa transfiguration finale, celle qui fait de lui un élu, chrétien.

Si cela ne vous intéresse pas, l'auteur de ces lignes vous dira comme Chrétien de Troyes en la préface de ce roman :

“(…) en terre qui rien ne vaut,
Bonne semence sèche et défaille” (meurt)

Et ce sera tant pis. Mais comme c'est le meilleur qu'il faut toujours espérer, nous voulons à votre bon vouloir nous fier.

Si ce roman est d'une grande richesse (à transmettre à vos enfants et petits-enfants qui ont 98% de “chances” de ne jamais en entendre parler malgré ses excellentes traductions en français moderne¹²), c'est précisément pour plusieurs raisons : parce qu'il s'inscrit dans le merveilleux qui sollicite fortement l'imaginaire – ici le merveilleux celtique et chrétien -, parce qu'il met en scène un adolescent comme héros de ces aventures merveilleuses, parce que cet adolescent héros va se lancer dans une quête, une triple quête dont nous développerons les contenus ci-après, et dont nous pouvons dire déjà ici qu'elle est en fait une quête de sens au cours de laquelle notre héros adolescent va se construire, en découvrant le monde et, au fur et à mesure, en se découvrant lui-même : c'est pour cela qu'il va précisément passer de l'ignorance à la connaissance, mais une connaissance qui va le faire en même temps passer d'une dimension extérieure à une dimension intérieure, qui va donc lui dévoiler le trésor de son intériorité, dans une recherche qui vaut comme ascension personnelle et comme élévation vers l'absolu. Et cela, nulle tablette, nul smartphone, nul ordinateur ne peut en fournir la clé. Mais, par ses dimensions hautement symboliques, le texte, littéraire, peut ouvrir des voies, des pistes, des chemins menant à ce trésor dont nous venons de commencer à parler, trésor d'une intériorité qui a soif d'absolu. Ce n'est pas pour rien que le thème du sentier, du chemin, donc du cheminement est souvent rappelé, d'une étape à l'autre des aventures de Perceval. On trouve en effet souvent les expressions “Perceval entre dans le chemin” (“Et Perceval el santier antre” v. 6333), “il n'y a qu'à suivre tout droit le sentier”, sans s'égarer le “tenir”; ailleurs est posée la question “Mais d'où venez-vous ainsi

¹⁰ Jarry Alfred, *Ubu Roi*.

¹¹ Discours éducatif

¹² L'une des plus fidèles traductions de *Perceval ou le conte du Graal*, et facilement accessible, est l'édition (en format poche) Folio classique, n° 537, avec une très intéressante préface d'Armand Hoog, et une notice en finale, avec quelques éléments de chronologie. Pour ceux qui veulent avoir le texte en vieux français avec en face, sa traduction moderne, alors il faut rechercher l'œuvre dans l'édition de la Pléiade, nettement plus onéreuse, tout en signalant que la traduction la plus proche du texte original -mais sans lui- se trouve dans l'édition Folio classique.

?" (Et don venez vos or ensi ?"v. 6301). C'est qu'entrer dans le chemin de la connaissance, c'est entrer dans celui d'une révélation fondamentale, apprendre à être soi tout en dépassant cela que l'on était et que l'on est. Il est des chemins terrestres qui mènent au-delà, quand ils sont des chemins du cœur et de l'âme.

Il est, à ce stade, plus que temps d'expliquer, en allant à l'essentiel, la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes, intitulé à l'origine *Li contes del Graal* (*Le Conte du Graal*, et en sa variante moderne, *Perceval ou le conte du Graal*), avant de proposer une réflexion sur la découverte du château du Graal, située au milieu de l'œuvre, cette demeure qui va précisément ouvrir l'âme et le cœur de Perceval. Une précision encore, avant de commencer : ce roman de Chrétien de Troyes fait alterner deux récits qu'il enchâsse : celui qui concerne Perceval et celui qui concerne un autre chevalier Gauvain, fine fleur de chevalerie, que rencontre d'ailleurs Perceval. Dans notre étude de structure, et c'est un choix que nous assumons pour fournir une clé de lecture claire de l'œuvre, nous ne parlons pas des aventures de Gauvain (sauf quand il rencontre Perceval), ne considérant que ce qui concerne les aventures de Perceval et leur sens.

Celui-ci est en effet le personnage central, éponyme¹³ du roman, pour ne parler que de cette œuvre de Chrétien de Troyes¹⁴, *Perceval* étant le cinquième, et semble-t-il le dernier roman (écrit vers 1181 selon certains, 1182 selon d'autres spécialistes, au début donc du règne de Philippe II Auguste 1180-1223). Nous donnons cette précision parce que ce roman, *Perceval*, est considéré comme inachevé et qu'il existe différents écrivains médiévaux "continuateurs" de *Perceval*. Ces récits ultérieurs ne manquent certes pas d'intérêt, mais l'essentiel du sens du *Conte du Graal* est bien inscrit dans l'œuvre du seul Chrétien de Troyes, comme l'a très bien compris, selon nous, Eric Rohmer, dans son film *Perceval le Gallois* dont le héros est interprété par Fabrice Lucchini, et comme notre analyse, clairement, le met en lumière.

DÉVELOPPEMENT

II STRUCTURE ET SENS DE PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL

1- La structure de l'œuvre

Evoquer la structure de l'œuvre suppose une analyse personnelle, bien sûr au plus près des étapes du récit, puisque ce dernier est écrit d'une seule traite, en vers, sans parties ni chapitres dans le texte médiéval. Comment dès lors déterminer cette structure et faire apparaître le sens qu'elle manifeste ? En suivant les aventures de Perceval, en repérant des similitudes, des progressions, parfois des symétries, essentiellement des reprises à comprendre, mais *in fine*, selon une ligne ascensionnelle.

C'est essentiellement par les rencontres que fait Perceval au cours de ses aventures et les lieux où s'effectuent ces rencontres que peut se déterminer la structure du roman. Ces lieux marquent en effet autant d'étapes de l'évolution du héros, qui vont le faire passer de sa "niceté" (sa naïveté, son ignorance) à sa révélation finale, celle qui donne à son cheminement sa plus haute "senefiance" (signification). La forêt offre le cadre sauvage et vierge de ces deux étapes, initiale et finale, où s'opère chaque fois, dans des éblouissements successifs, une sorte de renaissance du héros à lui-même : le début du roman baigne dans l'atmosphère d'un tout neuf et beau printemps, symbolisant cette nouvelle naissance par celle de la Nature, la dernière séquence symbolise une ultime re-naissance du héros, mais cette fois purement intérieure, car liée à l'ultime révélation de Perceval. Entre ces deux épisodes, initial et final, se situe, au milieu du roman, la rencontre du Roi pêcheur précédant, dans la grande salle de son château, la merveilleuse et énigmatique cérémonie

¹³Personnage (homme ou femme) qui donne son nom à l'œuvre littéraire dont il (ou elle) est le héros (ou l'héroïne).

¹⁴Chrétien de Troyes est né vers 1130, mort au plus tard en 1190.

du Graal dont Perceval a le privilège et qui marque le point de départ d'une véritable transmutation de son être, nous n'en disons pas plus pour le moment.

On pourrait ainsi, pour fournir quelques clés de lecture, proposer les schémas suivants concernant les aventures de Perceval :

VII Rencontre avec le Roi Pêcheur en son château et Mystère de la cérémonie du Graal	
II à VI Premières aventures dans le monde : l'apprentissage de la chevalerie	VIII à XII Reprise des aventures dans le monde : le perfectionnement moral du chevalier
I Rencontre des chevaliers dans la forêt : naissance de la vocation chevaleresque (dimension militaire pour l'essentiel)	XIII Rencontre de l'ermite dans la forêt un appel intérieur d'un autre ordre (dimension spirituelle essentielle)

Mais il serait plus juste de transposer ainsi ce premier schéma :

VII Rencontre avec le Roi Pêcheur en son château et Mystère de la cérémonie du Graal	
II à VI Premières aventures dans le monde : l'apprentissage de la chevalerie	XIII L'éblouissement final de Perceval Rencontre de l'ermite dans la forêt un appel intérieur d'un autre ordre (dimension spirituelle essentielle)
I L'éblouissement initial du futur Perceval Rencontre des chevaliers dans la forêt : naissance de la vocation chevaleresque (dimension militaire pour l'essentiel)	VIII à XII Reprise des aventures dans le monde : le perfectionnement moral du chevalier

La première "partie" va donc de la scène où le futur Perceval rencontre des chevaliers dans la forêt, jusqu'à la cérémonie du Graal dans le château du Roi pêcheur, achèvement de la première "partie" de l'œuvre et point de départ de la seconde.

Il est en effet inexact de parler de Perceval avant sa sortie du château du Roi pêcheur. Car jusque là, sa mère l'appelle seulement "beau fils" et Chrétien l'appelle seulement "li vaslez nice" (le jeune homme naïf), expression que nous réutiliserons parfois.

Au début de l'œuvre, rien n'est donc dit sur son nom, ni sur ses origines, ni sur sa famille. Nous apprenons juste que le jeune homme est sorti du manoir de sa mère par une belle et symbolique journée de printemps :

"Ce fu au tans qu'arbres florissent, ¹⁵	"Ce fut au temps qu'arbres fleurissent,
--	---

¹⁵En vieux français, toutes les syllabes se prononcent (flo-ris-sent en phonétique[flo-ri-soent], prononcer flo-ris-seunnt) et /oi/ se prononce [oj] autrement dit oïll, et non [wa] -oua- (pour donner une idée de la transcription phonétique)

feuillent boschaige, pré verdissent, et cil oisel en lor latin doucement chantent au matin et tote riens de joie anflame que li filz a la veuve dame de la gaste Forest soutainne se leva, et ne li fu painne que il sa sele ne meïst sor son chaceor et preïst tris javeloz, et tot ensi, fors del manoir sa mere issi (...)” (v. 69 à 80)	Feuilles, bocages et prés verdissent Et les oiseaux en leur latin Doucement chantent au matin Et tout être de joie s'enflamme. Lors le fils de la veuve dame Se leva dans la Gaste Forêt solitaire, Vivement sella son cheval de chasse, Prit trois javelots et ainsi paré Sortit du manoir de sa mère (...)”.
---	--

On notera que ses “armes” ne sont pas des lances, comme celles des chevaliers, mais, puisqu'il n'est pas encore chevalier, de simples javelots. Toutefois, ce tableau évoque la douceur, la joie, la lumière du matin, moment de la naissance du jour correspondant au printemps, première saison où naissait l'année¹⁶ et où la végétation naissait de nouveau. Il inscrit aussi cette scène de forêt dans la préfiguration d'une dimension céleste, avec les oiseaux, messagers du Ciel, qui chantent dans leur langage, mais mentionné en relation avec le latin, langue sacrée de l'Eglise (jusqu'à l'adoption, historiquement récente pour le catholicisme, des langues vernaculaires, profanes, celles parlées dans les différents pays).

Un peu plus loin dans le texte, après s'être diverti en lançant ses javelots, de façon dispersée, non orientée, car dans toutes les directions de l'espace, “devant, derrière, à droite, à gauche, en haut, en bas” (qui marquent donc les quatre points cardinaux mais aussi la verticale – le chœur de l'église étant à la croisée de ces six directions qu'il unifie -), le jeune insouciant entend le bruit effrayant que font cinq chevaliers armés, craignant de voir surgir des démons (“diables” dit le texte), quand ses yeux découvrent, en une éblouissante vision qui le ravit au sens fort du terme, des chevaliers, armés de pied en cap : “il s'en écrie, tout ébloui : “Ah, sire Dieu, pardon ! Ce sont anges que je vois ici !”. Dès lors il interroge, admiratif, le maître des chevaliers, sur les noms qu'il ignore des armes qui l'émerveillent, et il découvre sa vocation¹⁷ : chevalier il deviendra. Il ignore à ce moment que sa mère l'a gardé, lui, en son manoir, loin de tout contact avec le monde car, le jeune homme l'apprendra plus tard, tous ses frères et son père, roi, sont morts en combat.

Toutefois, rien ne le peut plus retenir, au-delà des trois jours symboliques où, revenu au manoir, il est mort tout aussi symboliquement à ce qu'il était pour laisser surgir en lui l'homme nouveau, ayant annoncé à sa pauvre mère qu'il allait partir rejoindre le Roi Arthur, “qui fait les chevaliers”, ainsi qu'il l'a appris lors de la rencontre dans la forêt, lieu où il est passé de l'obscurité à la lumière. Ajoutons encore que, dans la dimension symbolique, le manoir renvoie ici au lieu maternel protecteur, au ventre maternel dont il faut sortir pour se lancer dans le monde, naître cette fois à soi-même. Passant donc de l'obscurité à la lumière, il s'y apprête, et les aventures du jeune homme dans le monde peuvent commencer : il va apprendre l'art de chevalerie, sa mère devant se résoudre à le voir partir, non sans lui avoir donné les conseils qui conviennent pour entrer en chevalerie. C'est le premier discours éducatif, le premier “chastoiement” qui doit lui servir de guide.

¹⁶Pâques marquait autrefois le nouvel an, jusqu'en 1567 où le nouvel an fut établi au 1er janvier.

¹⁷On notera aujourd'hui qu'on parle, à propos des jeunes, d'orientation. Si cette orientation peut correspondre à une vocation, un appel intérieur irrésistible, c'est alors ce qui confère une grande force et procure un épanouissement incomparable dans les tâches que l'on exerce et qui dès lors, deviennent missions, dans l'ordre profane, comme *a fortiori* dans l'ordre du sacré pour ceux qui ressentent cet appel.

Si cette première aventure, ce premier éblouissement, marquent l'entrée dans la chevalerie, il s'agit toutefois de chevalerie militaire, même si des valeurs, chrétiennes et morales, y sont attachées. Nous y reviendrons plus tard.

Dans le dernier épisode du roman, celui qui est devenu Perceval après avoir été adoubé et avoir appris le métier des armes va passer, étant de nouveau dans une forêt, du plan terrestre de la chevalerie à ce que les critiques littéraires appellent la chevalerie "céleste". S'il a initialement rencontré cinq chevaliers (cinq est le nombre de l'homme et du plan terrestre dans la symbolique des nombres¹⁸) il rencontre, au terme de ses aventures lui ayant permis de réaliser sa vocation chevaleresque -au sens militaire, social et moral-, treize pénitents, trois chevaliers escortant dix dames¹⁹, qui lui signalent l'existence d'un ermite dont il s'avèrera qu'il est l'oncle de Perceval. L'épisode est si riche qu'il faudrait de nombreuses pages pour en faire une analyse fine, le texte ayant laissé bien des commentateurs perplexes. Pourtant, il est, pour qui sait lire, bien éclairant. Ici, l'éblouissement de Perceval - et du lecteur - est d'ordre purement intérieur, il faut le dire, mystique. Car, cinq ans après ses aventures dans le monde, ses aventures pourrait-on dire, mondaines, Perceval est brusquement ramené à l'essentiel, que l'adolescent avait pourtant appris, par deux fois, de sa mère et de son maître en chevalerie, Gornemant de Goort²⁰. Mais il l'avait oublié, s'étant pendant cinq ans dispersé dans le monde : par trois fois (et c'est souvent que le texte ainsi se répète, volontairement, ce ternaire ayant lui aussi valeur symbolique, chrétienne - trois étant le nombre de la Trinité -), le texte le redit, précisant que Perceval a oublié d'aller prier Dieu dans les moutiers²¹ : " Avril et mai passent cinq fois, ce qui fait cinq ans tout entiers, sans qu'il entre dans un moutier, sans adorer Dieu sur sa croix. Il passa cinq années ainsi"²² Alors l'ermite le ramène à Dieu, et c'est la révélation, l'éblouissement final de Perceval, nous y reviendrons en explorant sa quête de sainteté, et la dimension mystique de sa rencontre avec Dieu.

Que dire de plus ? Qu'ajoutent, à cette extase finale, les *Continuations* littéraires du *Perceval* dont il faut tout de même mentionner l'existence, dans cette présentation de l'œuvre ? Cette ultime ascension du jeune homme "nice", devenu chevalier, qui a fauté, qui s'est repris après son passage au château du Graal -ce château du roi pêcheur dont nous n'avons pas encore parlé, et dont la description de l'arrivée est tout à fait extra-ordinaire-, cette ascension ultime donc, doit-elle attendre d'autres prolongements ? Nous ne le pensons pas, quelque fascinantes que puissent être les *Continuations*. Au lecteur de se faire son avis.

En tout cas, retenons qu'il s'agit d'une ascension, surnaturelle, qui est en même temps

¹⁸Cinq renvoie, entre autres, aux cinq sens, au monde sensible et à l'homme dont les quatre membres sont dominés par un cinquième élément, la tête et donc l'esprit. C'est, en quelque sorte, le nombre de l'homme. Chevalier Jean et Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont, 1969 pour la 1ère édition, 1982 pour l'édition revue et augmentée.

¹⁹Dix, étant la somme des quatre premiers nombres (1+2+3+4) - cf la Tetraktys pythagoricienne des Grecs-, il symbolise la totalité, l'achèvement, et le retour à l'unité. *Ibid.* Moïse, dans l'Ancien Testament, reçoit de Dieu les Dix Commandements par lesquels il doit ramener les siens, devenus les adorateurs du veau d'or, à Dieu, au Père dont tout part et où tout revient.

²⁰Orthographe médiévale : Gornemanz de Goorz. Autre transposition moderne possible, Gorneman de Gorhaut.

²¹ Un moutier se différencie d'une église par le fait qu'il comporte trésors et reliques. La mère de Perceval fait, d'après le texte, la différence entre les deux. Chrétien de Troyes, *Le conte du Graal (Perceval)*, traduit de l'Ancien français par Jacques Ribard, Professeur à l'Université de Picardie, Paris, Champion, 1979, p. 171.

²² Chrétien de Troyes, *Perceval ou le roman du Graal*, Traduction et notes de Jean-Pierre Foucher et André Hortais, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, p. 153. A la page suivante, le texte reprécise trois fois que cinq années se sont écoulées : ce n'est pas par hasard, chez un écrivain en pleine maturité et du talent de Chrétien de Troyes, même si le texte était, outre le manuscrit dédié à Philippe d'Alsace, comte de Flandre, dit oralement à la cour de ce comte.

approfondissement incomparable en intériorité, et plus que métamorphose, plus qu'évolution, plus que transmutation, transfiguration : lumineuse transfiguration de tout l'être en Dieu. "L'or, l'azur et l'argent" des armes des chevaliers de la séquence initiale se sont fondus en or pur, en pure lumière, sous le feu de la Grâce, et par l'éclairement divin de l'humaine volonté. Mais comment Perceval en est-il arrivé là, et d'abord comment est-il devenu Perceval avant de s'abandonner tout entier à Dieu, avec Lui, par Lui et en Lui ?

Il faut, pour le comprendre, parler de l'épisode central, celui du passage de celui qui, au château du Graal, chez le Roi pêcheur, bientôt achève le temps du jeune homme. Ce texte à la fois clôt la première partie et ouvre, brutalement d'ailleurs, comme s'est refermé le pont-levis d'un coup derrière son visiteur, la seconde partie de l'œuvre. Nous ne donnons ici que quelques éléments, utiles pour comprendre la structure d'ensemble, l'analyse faisant l'objet de la seconde partie de notre étude.

Evidemment, il faudrait auparavant évoquer les épisodes qui se situent de part et d'autre de cet épisode central, se répondent selon un système de reprises, ce qui, même s'il devait s'agir d'un roman inachevé, ne saurait être tout à fait le fruit du hasard, comme nous le verrons un peu plus loin.

Ce qu'il faut en tout cas retenir pour le moment, c'est que le jeune homme qui en ce château du Roi pêcheur parvient, y vit un moment de sa vie et de sa transformation qui le fait basculer dans une autre dimension de ses aventures et de lui-même. Et c'est bien pourquoi l'épisode du Graal constitue le tournant de l'œuvre. En voici le résumé succinct, dont l'analyse de deux moments clés sera proposée dans notre seconde grande partie.

Dans la salle où le Roi pêcheur accueille le futur Perceval, a lieu une étrange cérémonie : "un valet d'une chambre vint, qui lance brillante tenait, empoignée par le milieu. Il passa à côté du feu et de ceux qui étaient assis. Coulait une goutte de sang de la pointe du fer de la lance et jusqu'à la main du valet coulait cette goutte vermeille (...) Deux valets s'en viennent alors, tenant en main des chandeliers d'or fin œuvré en nielle²³. Très beaux hommes étaient ces valets qui portaient les chandeliers. En chaque chandelier brûlaient dix chandelles à tout le moins. Une demoiselle très belle (...) tenait un graal entre ses mains. Quand en la salle elle fut entrée avec le Graal qu'elle tenait, une si grande lumière en vint que les chandelles en perdirent leur clarté comme les étoiles quand se lève soleil ou lune. Derrière elle une autre pucelle (jeune fille vierge) qui apportait un plat d'argent. Le Graal qui allait devant était fait de l'or le plus pur. Des pierres y étaient serties, pierres de maintes espèces, des plus riches et des plus précieuses qui soient en la mer ou sur terre. Nulle autre ne pouvait se comparer aux pierres sertissant le Graal. Ainsi qu'avait passé la lance, devant lui (le futur Perceval) les pierres passèrent." (...)²⁴

Le futur Perceval ne pose nulle question. Puis a lieu le dîner, somptueux, sur nappe si blanche que "jamais légat ni cardinal ni pape " ne puisse jamais manger. C'est alors que quatre serviteurs emportent le roi pêcheur qui ne peut marcher, que Perceval à son tour part se reposer. Le lendemain, nul serviteur ne vient l'aider pour mettre ses armes ni monter à cheval, et quand il passe

²³Nielle : incrustation d'un émail noir sur fond blanc, sur un ouvrage d'orfèvrerie.

²⁴Chrétien de Troyes, *op. cit.* pp. 92 et 93

le pont-levis, celui-ci se rabat derrière lui, brutalement.

Assurément, il s'agit d'un épisode hautement symbolique, dans lequel le jeune naïf, qui est resté silencieux pendant toute la cérémonie et après, a eu le privilège d'être mis en présence du surnaturel et d'en être ébloui. Et quand il a passé le pont-levis, il se retrouve dans une forêt, juste à la fin de cet épisode central. Il fait alors une nouvelle rencontre, avec une jeune femme qui s'avèrera être sa cousine, qui va lui permettre d'apprendre qu'il est Perceval, c'est-à-dire d'apprendre qui il est, d'où il vient. Notons que c'est encore dans une forêt, comme dans l'épisode initial, et comme ce sera également le cas dans l'épisode final, que le jeune homme advient à lui-même, renaît à lui-même, comprend peu à peu ce que veut dire le mot "être", jusqu'à ce que cette continuité de ses renaissances successives le mène à la contemplation de l'absolu, dans la lumière d'une révélation dont il n'a pas su encore, chez le Roi pêcheur, comprendre les signes.

Puisque c'est dans notre seconde partie que nous analyserons cet épisode de la rencontre avec le Roi Pêcheur, et cette cérémonie du Graal, au moins dans ses grandes lignes, voyons, pour achever ce premier point de notre étude, comment s'organisent les séquences de part et d'autre de cet épisode central.

On observe, à peu de choses près, des reprises voire le retour de certains personnages au point que l'on peut esquisser un troisième schéma, plus complet que les précédents puisqu'il résume, en une étude personnelle que nous assumons comme telle, l'ensemble de l'œuvre (concernant le seul Perceval) avec ses séquences intermédiaires : nous avons indiqué quelques abréviations permettant de mettre en lumière les retours des personnages, indiquant P pour le jeune homme qui ne devient Perceval qu'à la séquence VIII.

On peut remarquer, en-deçà et au-delà du chapitre VII, les retours de certains personnages et les reprises de leurs aventures selon un schéma qui peut être conçu ainsi :

I / VII et VIII // II / IX // III / X // IV et VI / XI // V, VI et VIII / XII // I et VII / XIII.

VII	XIII	<p>Le silence du conte sur Perceval</p> <p>▲</p> <p>L'éblouissement mystique et la révélation de Perceval</p> <p>L'initiation à la mystique chrétienne : P et Dieu</p> <p>▲</p> <p>P, les Pénitents et l'ermite, oncle de Perceval</p>
VII et I		
VI & VIII et ▲ Cf V	XII	<p>Révélation de la Demoiselle Hideuse sur le silence de Perceval face au Graal et la demoiselle assiégée au dessous de Montesclaire.</p> <p>P et Gauvain. Amitié. La consécration chevaleresque de Perceval : Gauvain amène Perceval chez le Roi Arthur à Carlion</p>
VI et ▲ Cf IV	XI	<p>P et la mystique amoureuse : la contemplation des gouttes de sang sur la neige, rappel du visage de Blanche fleur.</p> <p>La victoire de P sur Sagremor puis Keu, humilié par sa défaite</p>

b	Cf III	X	Le Roi Arthur à la recherche de Perceval qui a tué celui qui l'avait offensé, le chevalier vermeil Rappel sur le chevalier vermeil et Keu, le sénéchal toujours médissant
	Cf II	IX	Perceval, la DT et l'O L. Perceval répare ses torts envers la Demoiselle à la Tente, punie par l'Orgueilleux de la Lande
	Cf I	VIII	La révélation du nom "Perceval" P et sa cousine, la demoiselle éplorée d'avoir perdu son ami chevalier
L'éblouissement et le silence (coupable) de Perceval et XIII (fin) P chez le Roi Pêcheur VII la cérémonie surnaturelle du Graal (cf La)			
	L'initiation à l'amour courtois et à sa mystique P chez Blanchefleur, au château de Beurepaire . Amitié et victoire sur les ennemis de Blanchefleur, Aguinguerron qui a assiégé le château, sur les vingt chevaliers de Clamadeu et Clamadeu lui-même envoyés prisonniers au Roi Arthur	VI	Cf XI et XII
	P chez Gornemant de Goort : l'initiation à la chevalerie et au silence prudent	V	Cf XII
	La victoire de P sur le chevalier vermeil, mort en ce combat, et dont P, avec l'aide d'Yvonnet, prend puis porte l'armure vermeille (rouge).	IV	Cf XI
	Les mauvaises paroles de Keu le sénéchal médissant contre la jeune fille qui rit et salue en P "le meilleur chevalier du monde". Keu la gifle. P chez le Roi Arthur, à Cardoël.	III	Cf X
	P et la Demoiselle à la Tente (DT), fiancée à l'Orgueilleux de la Lande(OL): La faute de Perceval	II	Cf IX
	"Par le nom on connaît l'homme" P et sa mère, éplorée de perdre son fils voulant devenir chevalier . P et les Chevaliers dans la forêt : l'erreur et les paroles naïves de Perceval	I b a	et VIII Cf VII

Mais alors, quel est le sens de ces retours de personnages et reprises d'aventures ?

2- De la structure au sens : la triple quête

Tout au long de ce cheminement de Perceval, trois quêtes se superposent et s'enrichissent mutuellement : la quête de chevalerie, la quête d'amour, la quête de sainteté. Et cette triple quête est en fait une quête d'identité et une quête de sens, car il s'agit pour le héros de devenir ce qu'il est, c'est-à-dire de déployer ce qu'il est appelé à être. C'est bien pour cela que ce roman d'apprentissage ou d'initiation est si riche d'enseignements pour des adolescents, qui ont l'âge de Perceval et ont besoin de réfléchir sur eux-mêmes comme sur les parcours existentiels qui sont et seront les leurs, qui sont tellement en recherche personnelle sur le sens de l'existence, quelles que soient les réponses qu'ils donnent ou donneront à cette recherche. Il suffit alors de transposer ce qui est relatif au XII^e siècle, le parcours de Perceval étant inscrit dans les caractéristiques, les valeurs et le contexte de son temps, et de voir quels bénéfices la lecture de ce parcours et, nous l'espérons, cette analyse, peuvent apporter.

La quête de chevalerie.

Elle conduit le jeune adolescent, le futur Perceval, à devenir adulte, à devenir un homme, en réalisant le meilleur de lui-même (ici dans l'ordre de la virilité, tout comme Blanchefleur manifeste l'affirmation de soi et l'accomplissement dans l'ordre de la féminité).

Mais cela ne se fait pas d'un coup, et c'est par une série d'étapes, qui sont autant d'étapes de la conquête intérieure de lui-même et autant d'épreuves qu'il y parvient, ou plutôt se donne les moyens d'y parvenir. Qui s'éprouve se prouve. Certes il y a cette rencontre providentielle des chevaliers dans la forêt, qui vaut comme appel²⁵. L'éclat des armes le fascine, et le jeune ignorant en demande naïvement le nom de chacune d'elles au maître des chevaliers, dont le bruit effrayant des armes tandis qu'il ne les voyait pas lui a fait craindre de rencontrer des diables, avant de les voir et de s'émerveiller croyant alors voir des anges, et même Dieu en la personne du maître des chevaliers ! Naïveté, dira-t-on. Mais oui, puisque Perceval, à ce stade n'est que le "jeune homme naïf", "li vaslez nice". Et qui ne se trompe pas d'abord sur les apparences ? On dira encore : tout de même, voilà une naïveté bien excessive. En effet. N'est-ce pas souvent le propre de la jeune adolescence que d'être dans l'excès ? Que d'être attiré par ce qui brille ou par les séductions de l'imagination (faut-il d'ailleurs toujours être adolescent (e) pour cela) ? Comme l'éducation des adolescents en tout cas, souvent, serait plus facile, s'il ne fallait prendre en compte ces excès et ces fièvres imaginatives qui sont en fait plutôt la manifestation d'une recherche d'absolu, d'une soif de sens, de repères, d'affirmation de soi à un âge où l'on est précisément en train de chercher sa voie et d'apprendre à devenir adulte ! Et c'est ainsi qu'est mise à l'épreuve la "sagesse" des adultes, car c'est parfois en se confrontant à elle, en s'y heurtant même, que la conscience adolescente se forge, à l'intérieur de limites sans lesquelles elle ne pourrait que, dans le flou, et souvent dans une forme de désespérance, se dissoudre. Si le propos ici tenu mérite d'être jugé à tort, alors pourquoi tant d'adolescents sont, dans le jargon sous-langagier d'aujourd'hui, "accros" au portable, à l'ordinateur, à la télévision, quand ce n'est pas pire ?...

Donc le jeune homme "nice", qui s'est trompé (une première fois) au sujet des chevaliers et croit (deuxième illusion) qu'il va bien sûr très vite devenir lui-même chevalier, (oserait-on user de cet anachronisme, "comme on appuie sur un bouton"), qu'il va donc devenir ce qu'il veut être sans effort - c'est le cas de le dire, sans coup férir-, ce jeune homme rentre chez sa mère pour lui annoncer son départ, afin d'aller se faire adouber par celui qui fait les chevaliers, le Roi Arthur. La pauvre femme, qui avait perdu son mari et ses autres fils au combat, qui avait donc voulu préserver son dernier fils en ne lui parlant ni de ses origines (royales) ni de chevalerie, va devoir se résoudre à voir partir celui qu'elle chérit, au terme de trois jours symboliques au cours desquels en lui l'enfant meurt pour s'approprier à devenir un homme, pour apprendre à "faire ses armes" : comme nos expressions françaises sont parlantes ! Elle lui prépare ses affaires, lui donne moult conseils : c'est le premier grand discours éducatif que reçoit le jeune homme, le premier "chastoiement" où

²⁵ On rappellera, pour les non latinistes, que le mot "vocation" vient du latin *voco, as are*, qui signifie appeler comme nous l'avons mentionné rapidement dans une note précédente. Mais nous y revenons, tant cela est important, **pour redire que la vocation est donc plus qu'une profession, qu'un métier, qu'elle a toute la force d'un appel intérieur qui oriente brusquement et définitivement le sens de toute une vie**, et c'est pourquoi cet appel est impérieux, irrésistible, irrépressible. On notera qu'aujourd'hui, on invite les jeunes à changer plusieurs fois de métier tout au long de leur vie, à se disperser ("diabolique" vient du grec *diaballein* qui veut dire diviser, disperser) ce qui suppose donc qu'il devient de plus en plus difficile d'avoir le sens de ce qu'on appelle une vocation, en tout cas, sur le plan laïc. Avant donc de choisir une voie (dans les études, dans la vie professionnelle), il importe de réfléchir sur les valeurs qui président à ce choix, sans lesquelles il n'est point de vocation, et **seules ces valeurs librement choisies peuvent donner sens et cohérence à une vie**.

sa mère lui enseigne à respecter, secourir et servir dames et demoiselles, et à respecter leur honneur, à demander le nom de tout être qui lui offrira un logis “car par le nom on connaît l'homme”, à parler “aux hommes sages”, “aux prudhommes”, et à aller prier, “dans les églises comme au moutier, Notre Seigneur”. Trois choses que le jeune étourdi aura très vite oubliées, car il faut du temps ou de la sagesse pour vraiment com-prendre (prendre avec soi, donc intégrer) ce que l'on a, au sens souvent seulement physique du terme, entendu²⁶. Puis il part, non sans mal car il voit sa mère comme morte (de douleur) au pied du pont, et doit se faire violence pour persévérer dans son projet. C'est pourquoi il cingle son cheval.

La deuxième étape de sa quête de chevalerie a lieu lors de sa rencontre avec Gornemant de Goort, vers la fin de ce que nous avons établi comme étant la première partie de l'œuvre. Le jeune adolescent va cette fois vraiment apprendre à devenir chevalier, auprès de celui dont il va découvrir qu'il est son maître en chevalerie.

Certes il a vu, auparavant, le Roi Arthur qui fait les chevaliers, il a vaincu en combat singulier, après avoir été blessé, mais vaincu et d'un seul trait de javelot le chevalier Vermeil qui avait offensé le Roi et volé sa coupe d'or, il a pris son armure vermeille pour s'en revêtir, croyant y parvenir en l'arrachant à celui qu'il a défait. Mais il ne sait comment on enlève et revêt les pièces d'une armure, et il va lui falloir pour y parvenir l'aide d'une sorte de parrain secret, Yvonet. Là encore, le jeune adolescent a cru pouvoir devenir chevalier tout de suite, en n'ayant encore rien appris, en brûlant les étapes, l'impatience le disputant à l'orgueil. “Il est difficile d'apprendre à un fou”, a d'ailleurs pensé Yvonet.

C'est alors qu'intervient Gornemant de Goort, “le prudhomme à la robe pourprine” (de pourpre, donc rouge), lorsque le jeune homme parvient en son château. L'or (l'armure vermeille), la pourpre, qui caractérise aussi le Roi pêcheur sont des couleurs hautement symboliques comme nous le verrons à propos de ce Roi. Après une brève conversation au cours de laquelle le jeune impatient demande à être hébergé et raconte ce qu'il a vécu, Gornemant accepte, mais sous condition. Psychologue, Gornemant demande au jeune homme de lui “consentir un don, qui pourrait (à lui, “Perceval”) être de grand bien”. C'est-à-dire de suivre les conseils de sa mère et les siens. Autrement dit, il lui demande d'accepter d'obéir. Voilà qui n'est plus guère à la mode en ce XXI^e siècle, mais qui peut pourtant s'avérer bien utile... Le jeune ignorant (dans l'œuvre qui est du XII^e siècle) accepte. Pour faire de lui un chevalier, Gornemant lui enseigne d'abord les bases, et d'abord l'humilité. C'en est fini de “jouer” au chevalier sans l'être vraiment, de se contenter de paraître. Il s'agit d'être. Donc Gornemant le fait donc, cet impatient jeune homme qui prétendait être adoubé genou en terre, descendre de cheval, lui fait mettre pied à terre. Le maître alors commande à deux serviteurs de prendre le cheval et de le devêtir de ses armes vermeilles. “Le voilà en grosses braies, lourds brodequins et cotte de cerf mal taillée, que sa mère lui a donnée”. Quand l'apprenti est ainsi remis à sa place et en fait rendu à son véritable état, le maître monte à cheval tout armé et lui montre comme il fait. Puis il le met par trois fois à l'exercice, trois fois, notons le, lui apprend ensuite le combat singulier, à terre, puis devant, il faut le dire, ce très brillant élève, le reçoit. Examen réussi, haut la main, pourrait-on dire. Gornemant doit toutefois encore le rappeler à l'obéissance pour qu'il se vête des habits qui doivent remplacer ceux qu'il avait. Enfin, il l'adoube :

“Je vous confère l'ordre le plus haut que Dieu ait créé au monde. C'est l'Ordre de Chevalerie”.

Et il lui enseigne ceci : “Ordre de Chevalerie ne souffre aucune bassesse.” Alors a lieu le

²⁶Rappelons que le verbe entendre a deux sens : un sens auditif, et un sens, fréquent au XVII^e siècle, intellectuel : entendre, c'est donc aussi comprendre, ce que l'on retrouve dans l'expression courante “j'entends bien !”

chastoiement du maître qui ordonne au jeune chevalier de prier Dieu , de ne pas tuer un adversaire vaincu, mais de le prendre en miséricorde, de ne pas trop parler, d'être secourable envers ceux qui sont en détresse. Le maître reprend ainsi en partie le chastoiement de cette mère que le jeune chevalier veut maintenant revoir en toute hâte, car il l'a vue tomber en bas du pont.

Le troisième moment de cette quête est, dans la seconde partie du roman, la consécration chevaleresque que lui offrent le Roi Arthur, Gauvain et toute la cour. Tel est le sens de la fête à Carlion où il semble bien qu'elle ait lieu en l'honneur de celui qui est devenu Perceval, et dont le bruit (la renommée), par ses exploits accomplis, est parvenu à tous, conformément d'ailleurs à ce que chaque étape du roman, quand on le lit bien, laisse pressentir ou annoncer. Mais il est encore une toute autre quête chevaleresque, qui se confond avec la quête de sainteté, c'est celle de chevalerie "céleste". La vie, avant cela, réserve au jeune héros, par ses rencontres féminines, de découvrir l'amour, d'abord dans la dimension de ce qui n'est même pas désir, mais instinct obscur, puis dans la dimension du désir maîtrisé, enfin dans celle de la sensualité sublimée.

La quête d'amour. Elle comporte donc aussi trois étapes.

La première a lieu dans la tente où se trouve la fiancée de l'Orgueilleux de la Lande (épisode II). Perceval n'est alors encore que le jeune adolescent, ignorant et maladroit, pressé de devenir chevalier. S'il s'est trompé, ce qui était une erreur, en prenant les chevaliers pour des diables, il va cette fois être coupable et d'une erreur et d'une faute. L'erreur est de faire le contraire de ce qu'il avait prévu de faire, respecter la demoiselle - il avait donc de bonnes intentions -, la faute, c'est celle de suivre aveuglément son instinct qui le piège. La tente où le jeune homme pénètre vaut ici comme métaphore du paradis par sa splendeur, au point que le jeune ignorant s'y précipite, pensant aller y prier Dieu : "Mon Dieu, je vois ici votre maison!" s'exclame-t-il avant de rencontrer la demoiselle, récitant par cœur ce que sa mère lui a appris, mais qu'il n'a pas compris, puisqu'il fait exactement l'inverse : il tombe alors dans la faute, le péché, prenant comme un jeune sauvageon, de force, l'anneau que la jeune fiancée portait au doigt, se goinfrant de surcroît - "car il avait grand faim" dit le texte - de fins pâtés, et buvant à longs traits le bon vin qui là était. Ce paradis métaphorique, celui de l'innocence originelle, est bien perdu, mais le temps du rachat viendra, par la conquête de la vertu.

La demoiselle a donc tout fait pour résister à l'intrus pécheur, lui expliquer ses torts, mais lui, tout préoccupé de lui-même et sans égard pour la jeune fille, a "(semblé) ne rien comprendre à ces paroles". C'est qu'il a sans doute des oreilles pour ne point entendre, et des yeux pour ne point voir. Alors, le fiancé de la jeune demoiselle une fois revenu, qui a nom l'Orgueilleux de la Lande, va punir sa fiancée pour le forfait qu'elle lui avoue quand il la voit en larmes et l'interroger, forfait dont elle n'est pourtant pas coupable (il le découvrira plus tard).

Plus tard dans la seconde partie, celui qui est devenu dans l'intervalle Perceval va retrouver les deux protagonistes, confesser sa faute à l'Orgueilleux de la Lande qu'il vainc en combat pour l'injuste pénitence imposée à sa fiancée, et tous deux vont alors s'accorder pour faire réparation au mieux de ce qu'ils peuvent. C'est que précisément, dans l'intervalle, Perceval a été formé par Gornemant, et est devenu un vrai chevalier. Et pardon, pour qui sincèrement y aspire, est plus fort que haine et mépris.

C'est pourquoi la deuxième étape de cette quête amoureuse, située juste avant l'épisode du Graal (VI), montre un jeune homme devenu plutôt un homme jeune, empli d'égards envers Blanche fleur dont le château, Beaurepaire, est assiégé. Il va le délivrer, accomplissant trois exploits remarquables, envoyant les prisonniers qu'il a faits au Roi Arthur, et recevant de celle qu'il a sauvée l'amour qu'elle lui veut bien accorder. Il a eu la révélation de la beauté féminine, et a commencé à découvrir la profondeur de l'amour quand il est partagé, réciproque.

La troisième étape, dans la seconde partie de l'œuvre, après l'épisode du Graal, s'inscrit alors pleinement dans la mystique courtoise de l'époque. Celui qui est devenu Perceval accède au pur amour, non charnel, par la contemplation de trois gouttes de sang qu'ont laissé tomber des oies sauvages blessées dans la neige où, dans une sorte d'extase, Perceval tout entier est absorbé dans la vision retrouvée du visage de Blanchefleur à la bouche vermeille, Blanchefleur dont le nom suggère une promesse de pureté ou de purification. Il s'agit donc ici d'un amour extatique, celui de la fin'amor. Perceval en tout cas ici s'est métamorphosé d'une sorte qu'il n'a plus rien à voir avec ce qu'il était avant la vision du Graal : il a appris à maîtriser ses sens, à découvrir cette forme de l'amour "la plus délicieusement raffinée, la plus délicieusement courtoise, l'amour de loin."²⁷

Cette double quête, de chevalerie et d'amour, inscrit toutefois les aventures du héros dans une dimension encore toute existentielle, où la dimension spirituelle n'est présente qu'en filigrane, jusqu'au moment où Perceval atteint une forme de sainteté, dans l'épisode final. Il importe donc de présenter les étapes de cette plus haute quête, de sainteté.

La quête de la sainteté

Le futur Perceval, dans la première partie de l'œuvre, a accumulé erreurs et fautes ou péchés. C'était la première étape de cette quête, celle de l'ignorance et de l'inconscience au péché, qui montre que tout pécheur qui se convertit et retourne à Dieu peut entrer en sainteté. De l'ignorance qui n'était pas seulement celle de la chevalerie et de l'amour, mais qui était aussi ignorance spirituelle puisque dans l'épisode initial où sa mère lui enseigne d'aller prier dans les églises et moutiers, il demande ce que c'est avant de promettre d'y aller prier, il est passé au péché. Non seulement parce qu'il a laissé sa mère tomber comme morte en bas du pont (il apprend certes seulement plus tard qu'elle y est effectivement morte) – et cela lui sera reproché par sa cousine et par l'ermite), non seulement parce qu'il a usé de violence avec la Demoiselle à la tente, lui causant grand tort, non seulement parce qu'il s'est tu plus qu'il ne fallait chez le Roi Pêcheur, mais surtout parce qu'il a oublié sa promesse d'aller prier Dieu, pendant cinq années. "L'histoire nous dit que Perceval a tellement perdu la mémoire de Dieu, qu'il ne s'en souvient pas."²⁸ "tant il avait de "vide au cœur"²⁹.

Alors a lieu la grande étape finale, de la conversion spirituelle. Elle se produit un Vendredi Saint, jour de la rencontre (épisode XIII) de Perceval avec les pénitents de la forêt, trois chevaliers escortant dix dames, rencontre qui lui permet de se remettre en chemin vers Dieu, d'opérer une véritable conversion, dans sa chair, son esprit et son cœur. Puis, entendant ce que lui rappellent et expliquent les pénitents et les dames qui virent l'ermite, il est si triste et tant pleure de ses péchés, amèrement les regrettant, qu'il n'a de cesse de voir cet ermite. Et c'est l'ermite qui va préparer Perceval à recevoir la Grâce, la Grâce de ce Dieu qui, pour sauver les hommes, "à un poteau fut lié et battu et crucifié en portant couronne d'épines" lui avait enseigné sa mère, ce Dieu dont les pénitents lui ont rappelé, avant celui des Mystères de la Passion et de la Résurrection, le sens du Mystère de l'Incarnation : nous avons essayé de traduire ce texte très fort au plus près de sa version en vieux français.

C'est li vanredis aorez,	C'est le vendredi adoré,
--------------------------	--------------------------

²⁷J. Grisward, *Mélanges Félix Lecoy*, Paris, Champion, 1973, p. 157.

²⁸Chrétien de Troyes, *op. cit.* p. 153.

²⁹*Ibid.* p. 154

Qu'an doit simplement enorer La croiz et ses pechiez plorer. Hui fu cil an croiz estanduz Qui trente deniers fu vanduz. Cil qui de toz pechiez fut mondes Vit le pechié dont toz li mondes Ert enliez et entechiez, Di devint hom, bien le sachiez. Voirs est que Dex et hom fu il, Et de la Virge nasqui il Et par le Saint Espir conçu Ou Dex et char et sanc reçut, Et fu sa de tez coverte De char d'ome, c'est chose certe. Et qui issi ne le crerra Ja an la face nel verra. (...)	Où faut simplement honorer La croix, et ses péchés pleurer. Car en ce jour fut crucifié, Et vendu pour trente deniers, Celui qui pur de tout péché Vit ce péché dont est souillé, Ce monde, et par lui entravé ; Dieu devint homme, le sachez (...) Vraiment et Dieu et homme il fut Et de la Vierge né il fut Et par le Saint-Esprit conçu ; Dieu notre chair et sang reçut : Et sa divinité couverte fut De chair d'homme : que ce soit cru. Et qui ici ne le croira, En face le voir ne pourra. ³⁰ (...)
--	--

Le thème du chemin réapparaît alors en de nombreuses occurrences, qui vaut cette fois comme cheminement spirituel intense, in-itiation³¹ spirituelle : “Perceval entre dans le chemin”³², chemin valant comme chemin spirituel et charnel car pas à pas, charnellement parcouru, tant il l'est dans la souffrance de chaque épisode de sa vie, revécu en pénitence, dans une douloureuse conscience, de ses fautes passées. Perceval doit donc tout reprendre, car c'est cela s'initier, cette fois au sens très simple d'apprendre les bases, à la rencontre de Dieu, en ce sens qu'il lui faut tout apprendre et tout reprendre du début, en commençant par la pénitence, par l'humilité, ressenties au fond de son cœur, ce qui touche l'ermite : c'est le vrai premier et le dernier commencement, c'est la vraie et l'ultime renaissance, celle à laquelle invite l'Évangile selon Saint Jean : “il faut que vous naissiez de nouveau”.

Perceval, autrefois si désireux et si fier d'être chevalier, de porter son armure vermeille, a mûri, il n'est plus à cheval, il se prosterne, jeûne, tandis que son cheval est bien nourri, il se confesse, après avoir appris ses péchés dont il n'avait pas entièrement conscience et dont l'ermite lui a donné pleine conscience. L'ermite, qui dispense à Perceval son troisième “chastoiement”, lui explique ses fautes commises envers sa mère, le Roi Pêcheur et Dieu, et lui enseigne certaine prière dont le texte ne dit ce qu'elle est ; et Perceval entre dans la Passion du Christ, dont il “prend conscience”, ainsi que de “la Mort que Dieu souffrit ce vendredi” avant de “communier à Pâques fort pieusement”³³. L'armure vermeille, on le comprend alors, annonçait le manteau d'écarlate couvert de sang, la transfiguration christique de Perceval qui, dans ce texte bouleversant de sobriété, de densité, de profondeur, est bien devenu le chevalier céleste ayant renoncé aux armes et aux combats militaires en ce monde pour vaincre l'ennemi intérieur qui l'empêchait d'entrer dans la vraie Lumière. Il a vaincu l'instinct, la fureur guerrière et l'orgueil. Perceval, qui s'est d'abord paré, et d'abord indûment, de l'armure vermeille, en vient, au bout de ces cinq ans où il est devenu homme, à finalement consentir à un ultime dépouillement. Et ce que montre ce texte, c'est que nulle erreur, nulle faute, ne peut entraver une authentique recherche ; c'est qu'il ne faut pas être un héros surhumain pour s'élever et élever sa simple humanité.

³⁰La traduction exacte serait : Jamais en face ne le verra, mais la métrique paire du vers ne serait pas respectée.

³¹Initier, étymologiquement, veut dire aller (“*eo, is ire, ivi ou ii, itum*” en latin) dans (“*in*” en latin), entrer dans.

³²Chrétien de Troyes, *op. cit.* p. 156.

³³*Ibid.* p. 159

C'est bien le sens qui se dégage de la structure de l'œuvre en deux parties, proposant le passage de l'ignorance à la connaissance, de l'extériorité à l'intériorité, de la faute à la réparation et au rachat, passage à concevoir comme quête préalable de soi-même, quête d'identité qui sous-tend toute l'œuvre et devient l'œuvre d'une vie, exigence d'un approfondissement du sens de l'existence et de chaque existence qui soit en même temps élévation : une élévation dont, paradoxalement en apparence, la clé est l'humilité.

“Ici, le conte ne parle plus de Perceval”. Ce silence mystique est en fait la plus haute parole, cette adhésion mystique est en fait le plus haut adoubement, et le cinéaste Rohmer ne s'y est pas trompé car la scène finale du film donne à voir -mais c'est peut-être aussi là sa faiblesse, car il eût, à notre avis, plutôt fallu le suggérer- ce que le texte, *in fine*, tait. Mais quand on sait, autres thèmes récurrents, le poids des paroles et le poids du silence dans les épisodes clés du roman, on imagine ce qu'eût pu être une transposition du roman moins “visible”, sans qu'elle eût renoncé à cette communion mystique finale de Perceval avec Dieu. Le texte reste, lui, en son ancien français, le plus fort, bouleversant de simplicité, de densité et de profondeur.

Il nous reste maintenant à éclairer, si tant est que ce terme convienne, le grand épisode central qui permet de semer en Perceval, qui ne l'est pas encore, les germes lumineux de sa conversion spirituelle et de son ascension mystique : l'épisode de sa rencontre avec le Roi Pêcheur, au bord d'une rivière, prélude à la cérémonie du Graal.

C'est cette suite que l'article du prochain bulletin donnera, avant encore un autre qui achèvera le cycle des années en 15-17, car nous n'oublions pas notre parole, mais comme vous le pouvez constater par la précision des références et le souci constant d'allier profondeur et clarté, il faut du temps, et bien des lectures et recherches.

M.L.